

Amateurs d'indépendances. Les indépendances africaines filmées par les cinéastes amateurs.

LE FILM

Titre : Amateurs d'indépendances
Réalisation : Claude Bossion ; Agnès O'Martins
Pays : France
Durée : 52'
Sonore
Couleur
Date : 2010
Ecriture Montage :
Création sonore :
Musique : Arnaud Romet
Coproduction : Circuit Court / Cinémémoire / Histoire
Images d'archives : Cinémémoire

RESUME :

Grâce à leurs caméras 8mm, des cinéastes amateurs français présents en Afrique ont capté le tournant historique des indépendances africaines. Témoignages de l'émergence d'Etats nouveaux, ces archives familiales ont été réunies par Claude Bossion et Agnès O'Martins en un montage sonorisé.

Si l'année 1960, où la plupart des colonies françaises d'Afrique noire – ainsi certaines britanniques, italiennes et belges – accèdent à l'indépendance, est au cœur du film, traite la décennie 1955-1965, donnant à voir les années qui précèdent et suivent le basculement politique.

LES REALISATEURS :

Claude Bossion est réalisateur. Il a étudié la sociologie ainsi que le cinéma, auprès de Jean Douchet, Annie Comolli ou Dominique Noguez. Il réalise en 2008 un premier documentaire sur la vie dans les anciennes colonies françaises : *Mémoires d'Outremer*. Egalement artiste, il a notamment conçu des installations à partir de films amateurs (Soirées nomades de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, en 1996). Agnès O'Martins est photographe, dessinatrice, vidéaste et performeuse. Elle a notamment réalisé différentes séries de dessins et photos sur le Nigeria. La cinémathèque de films inédits Cinémémoire, fondée et dirigée par Claude Bossion, a été pour eux le lieu de réalisations communes autour de la mémoire de la colonisation.

En 2008, le projet *Mémoires partagées* les a amenés à sillonner les anciennes colonies françaises pour y diffuser les bandes tournées par des cinéastes amateurs français des décennies auparavant. Il s'agissait d'initier, grâce à cette mémoire visuelle, un dialogue autour de l'histoire coloniale et post-coloniale. Une première étape au Bénin a inspiré des textes et de dessins à Agnès O'Martins (exposition *Safari, Go Slow*), qui renseignent entre autres le tournage du documentaire de Claude Bossion, *De la Négritude à la Tigritude*. En 2013, ils ont également créé l'installation *Tigritude : exhumation, réanimation des archives audiovisuelles du Bénin*.

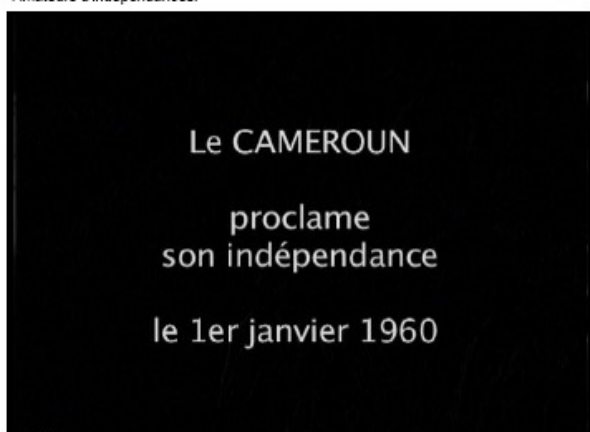
Amateurs d'indépendances : Une élaboration collective en plusieurs temps.

Claude Bossion et Agnès O'Martins ont aussi co-réalisé le montage documentaire *Amateurs d'indépendances*, à partir d'un ensemble de films courts réalisés par un missionnaire à Madagascar et dans le reste de l'Afrique. Initialement conçu pour une projection en ciné-concert, le film a été remanié en vue d'une édition DVD pour la commémoration des indépendances des quatorze pays africains francophones.

Une bande sonore a été créée par le musicien électro-accoustique Arnaud Romet en s'appuyant sur les bruits et ambiances sonores collectés lors de séjours en Afrique par Agnès O'Martins et Claude Bossion.

En amont, il faut évoquer la matière première du documentaire que constituent les bandes d'archive 8mm filmées par les seize cinéastes non-professionnels. Les images retenues pour le montage final témoignent d'une maîtrise notable de la prise de vue (cadrages, netteté, mouvements de caméra).

Amateurs d'indépendances.



13'58



14'07



14'31



13'58

15'43

Un montage respectueux de l'archive et du spectateur.

Autour des archives filmées, le documentaire propose des éléments scripto-visuels (intertitres) et des éléments sonores (voix-off, musique), qui contextualisent les images.

Dans son organisation générale, le montage croise approche chronologique (subdivision en trois périodes) et géographique (distinction des séquences par lieu). Ces éléments contextuels de base apparaissent d'abord dans les intertitres. Inscrits en blanc sur fond noir, ils contrastent avec les images en couleurs et en mouvement.

Débutant toujours après quelques secondes de défilement des images, la voix-off vient préciser ces informations chronologiques et géographiques. Tantôt elle explicite ce que l'on voit. Parfois, elle informe sur celui qui filme et commente sa posture. Globalement, elle éclaire les enjeux politiques et l'esprit du temps. Entre situation et commentaire, la voix-off n'hésite pas à s'interrompre, laissant le spectateur s'absorber dans l'image.

Parallèlement, les bruitages et ambiances sonores recréent aussi une ambiance teintée de couleur locale. Le choix de la musique électro-acoustique suggère l'anachronisme des sons par rapport aux images.

Ainsi, grâce à l'ensemble du dispositif mis en œuvre autour d'elles, les archives visuelles se trouvent constituées en documents historiques. Avec leur utilisation pour ce documentaire professionnel de grande diffusion, ces bandes ont été détournées de leurs usages originels : la conservation et le visionnage dans un cadre intime. Leur portée a été élargie à une communauté plus vaste et leur potentiel documentaire renforcé. En effet, les amateurs ouvrent à une « histoire intime de la grande Histoire » (Marion Urban, RFI).

Proclamation de l'indépendance au Cameroun, JT de Nuit, Radio Télévision Française, 09/09/1960



0'19

0'34



0'32

1'03



- En comparaison de la spontanéité des vues prises par un technicien français durant les fêtes de l'indépendance, le reportage du Journal télévisé met en avant l'organisation de la manifestation (tribune officielle, public retenu par des barrières, discours d'Ahmadou Ahidjo, coulisses du défilé)

Les films amateurs : une archive originale de la vie coloniale et post-coloniale

« [...] les journaux parlent de tout sauf du journalier. [...] Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? » Georges Pérec, *Approche de quoi*

« Les professionnels de l'information ont tourné les scènes et les ont montées d'une certaine façon parce qu'ils avaient un message à faire passer dans un temps limité. Les amateurs n'ont pas ce genre de contraintes. Ils filment le quotidien de la vie et son exotisme ». Claude Bossion, sur RFI le 27/09/2010

Les cinéastes amateurs ne filment pas dans un cadre professionnel déterminé par des exigences économiques et éditoriales. Leur intention préalable consiste essentiellement à collecter des souvenirs, qu'ils partageront ou non avec leurs proches ; seule la subjectivité les guide. En sus des faits politiques remarquables dont ils sont les contemporains, les amateurs filment ce qui suscite leur curiosité et constitue leur quotidien d'Européens éloignés de la métropole. C'est pourquoi leurs images offrent un contrepoint aux productions institutionnelles d'information.

Le montage documentaire négocie le passage des images amateurs de la sphère privée à la sphère publique. Il convie, d'une part, à partager le regard singulier d'un fonctionnaire colonial, d'un agent maritime, d'un employé de la Compagnie des chemins de fer de Madagascar, d'un technicien français, d'un pilote indépendant ou d'un expatrié français, sur son environnement direct. De l'autre, en articulant cette somme de témoignages personnels et en les resituant dans leur contexte politique, *Amateurs d'indépendances* affirme ces images non-professionnelles comme « une composante essentielle de la mémoire collective » (Jean Puissant)

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES :

Odile Goerg, Jean-Luc Martineau, Didier Nativel, *Les Indépendances en Afrique. L'événement et ses mémoires, 1957/1960-2010*, PUR, Rennes, 2013.

Roger Odin (dir.), *Le film de famille : usage privé, usage public*, Paris, Meridiens Klincksieck, 1995.

Roger Odin (dir.), *Le Cinéma en amateur*, *Communications*, n°68, 1999. [en ligne]

Nathalie Tousignant (dir.), *Le Film de famille. Actes de la rencontre autour des inédits tenue à Bruxelles en novembre 2000*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 2004.

Voir aussi les archives audiovisuelles disponibles sur : www.cinememoire.net

Auteur : Stéphanie Louis (IHTP-CNRS ; APPIA), pour Cinémémoire